

Felix Rohatyn

Son parcours est celui d'un immigrant d'Europe centrale chassé par la montée du nazisme. Banquier connu pour son sens de la négociation, il avait aussi contribué à sauver New York de la faillite. Il avait 91 ans.

Le Monde, 16 décembre 2019

Le financier démocrate et ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, Felix Rohatyn, est mort le 14 décembre à son domicile de Manhattan. Agé de 91 ans, il avait sauvé la ville de New York de la banqueroute dans les années 1970. Connu pour son sens de la négociation, pivot de la firme d'investissements Lazard, où il a passé près d'un demi-siècle, il avait présidé à de nombreuses fusions et acquisitions industrielles et conseillé chefs d'entreprise et présidents.

Le parcours de Felix Rohatyn est celui d'un immigrant d'Europe centrale chassé par la montée du nazisme. Né à Vienne le 29 mai 1928, d'un père juif polonais et d'une mère issue d'une famille de riches banquiers de la ville, il quitte l'Autriche dès l'âge de 6 ans avec ses parents, pour la France. En 1942, sous le régime de Vichy, sa mère fuit de nouveau, cette fois vers le Brésil, grâce à l'ambassadeur Luis Martins de Souza Dantas, qui aida quelque 400 juifs à quitter la France. Puis vers les Etats-Unis. Sa mère lui avait fait cacher quelques pièces d'or dans des tubes de dentifrice. « *C'est tout ce qu'il nous restait*, écrivit Rohatyn dans son autobiographie. *Depuis, j'ai toujours eu le sentiment que la seule richesse durable est celle que l'on transporte dans sa tête.* »

L'adolescent fait ses études au Middlebury College (Vermont). Il obtient la nationalité américaine en 1948. Lors d'un voyage de retour de France, il croise Edith Piaf sur le bateau. Plus tard, il donnera des cours d'anglais à la chanteuse, qui se produit à New York.

Des pratiques contestées

Grâce au réseau de sa famille, le jeune homme fait la connaissance du banquier français André Meyer, alors à la direction de Lazard. Le financier devient son mentor. L'ex-réfugié se spécialise dans les transactions de titres achetés dans une monnaie, revendus dans une autre.

Après son service militaire, effectué dans l'infanterie en Allemagne, il réintègre Lazard en 1953, chez qui il acquiert le rang d'associé, puis de directeur général en 1997. Certaines de ses pratiques seront contestées, notamment au Chili où la multinationale du téléphone ITT, dont il est membre du conseil d'administration, a fait du lobbying contre l'élection du socialiste Salvador Allende, assassiné en 1973. En 1975, décidé à changer d'image, il devient président de la Municipal Assistance Corporation de New York où il sera l'architecte du plan de sauvetage de la ville – un programme de coupes budgétaires sévères qui sortiront la municipalité du déficit mais dont les syndicats et la gauche démocrate lui tiendront rigueur.

Peu d'illusions

Felix Rohatyn se faisait peu d'illusions. « *On m'appelle quand quelque chose est cassé, expliquait-il dans une interview à l'agence Associated Press en 1998. Je suis censé opérer, réparer et laisser aussi peu de sang sur le sol que possible.* » Après l'élection présidentielle de 1992, Bill Clinton ne l'avait pas nommé au poste de secrétaire au Trésor qu'il convoitait : il est vrai qu'il avait pris parti pour son adversaire indépendant Ross Perot. Sa nomination au poste de numéro deux à la Réserve fédérale avait, elle, été bloquée par la majorité républicaine du Sénat. Devenu proche des Clinton, il obtint le poste d'ambassadeur à Paris, en 1997, succédant à Pamela Harriman.

Parfait connaisseur de la France, montrant parfois à ses visiteurs son prix d'excellence du lycée Janson-de-Sailly, obtenu en 1938, devenu proche de François Mitterrand, M. Rohatyn était resté trois ans en France. Il était retourné aux Etats-Unis, transformé sur un point : son soutien à la peine de mort. Dans une tribune publiée par l'hebdomadaire *Newsweek*, en mai 2000, il expliquait avoir pris conscience de l'importance du sujet en Europe. La pratique des exécutions capitales « *ternit l'image des Etats-Unis à l'étranger* », écrivait-il en appelant ses compatriotes à « *explorer une autre voie* ».

Sa dernière mission publique fut la coprésidence de la commission créée par le gouverneur de l'Etat de New York, Andrew Cuomo, pour moderniser les infrastructures publiques après l'ouragan Sandy en 2012.

Par Corine Lesnes, correspondante à San Francisco.

Photo : Felix Rohatyn, à l'Elysée, à Paris, en 1997 (Charles Platiau / Reuters).